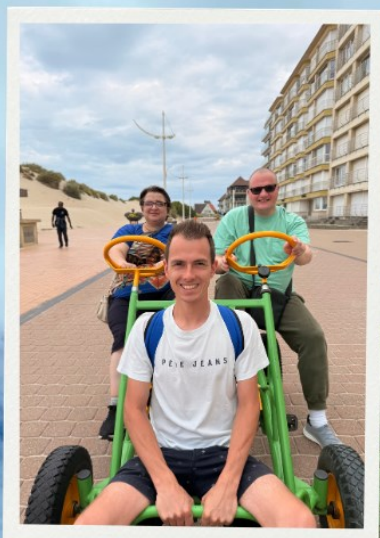


Evrasion estivale

GRAND ANGLE

Les Projets Soleil Levant - ACIS asbl



SOMMAIRE

Editorial	2
Album	3
Gros plan	4-7
Trouble du spectre de l'autisme : le combat invisible des parents	
FALC	8-9
Le cercle culturel belgo-polonais de Charleroi	
Album	10
Focus	11
Les Special Olympics : bien plus qu'une compétition sportive	
Panorama	12
L'Europe de plus en plus inclusive	
Album	13
Zoom	14-15
Quand les mots s'effacent, la musique prend le relais...	
Album	16

COMITE DE REDACTION

Gaëlle Bourdeaux
Christine Delcroix
Tiffany Gallez
Lindsay Jonniaux
Joëlle Magis
Caty Rébéré
Catherine Verkest
Christophe Bruyndonckx
Sébastien Criquilion
Joël Hubin

C
hers lecteurs de Grand Angle,

Les mois d'été s'apparentent souvent à la déconnexion et à la prise de recul. Avant de laisser place aux congés bien mérités des uns et des autres, les 140 membres du personnel des Projets Soleil Levant se sont réunis à l'occasion de la traditionnelle « journée au vert ».

Organisée depuis vingt ans pour l'ensemble des services, cette journée est devenue un moment attendu. Le personnel, tous services confondus, se rassemble pour quelques heures de réflexion en dehors des murs institutionnels. Il s'agit avant tout d'apprendre à se connaître (nous travaillons sur trois sites différents), en partageant un moment convivial et réflexif. Par le passé, nous avons pu aborder des sujets aussi variés que les valeurs, l'évaluation, la communication, le tri des déchets, la prévention incendie ...

Cette année, chacun a reçu à son arrivée une étiquette indiquant ses noms et prénoms, ainsi qu'une des quatre lettres suivantes : B, X, Y ou Z. Après un court moment de questionnement, nous avons compris que nous allions parler de la collaboration entre les différentes générations au travail. Notre institution est un bon reflet de la société : quelques « Baby-boomers » (nés avant 1965), un peu plus de « génération X » (nés entre 1965 et 1978), une majorité de « génération Y » (nés entre 1979 et 1994) et de plus en plus de collègues issus de la « génération Z » (nés entre 1995 et 2009).

Chaque génération a ses propres caractéristiques et il est important d'en avoir conscience. Certains préfèrent communiquer par téléphone alors que d'autres envoient un SMS ; certains s'impliquent sans compter et d'autres recherchent l'équilibre vie professionnelle/vie privée ; certains sont nés avec les technologies numériques et d'autres regrettent le papier... Mais au-delà de ce qui nous distingue, nous devons collaborer ensemble pour rendre le meilleur service aux personnes que nous accompagnons. Certains outils peuvent nous y aider, comme la culture du feedback immédiat qui remporte de loin les préférences. La journée au vert 2026 aura en tous les cas été aussi instructive que conviviale, le tout sous la météo caniculaire de fin juin.

Ce 58^{ème} numéro de Grand Angle est plus épais que d'habitude car nous avons beaucoup de souvenirs de vacances à partager. Vous trouverez par ailleurs dans ce numéro notre désormais « traditionnel » article rédigé en « FALC » (Facile à Lire et à Comprendre) et consacré à un nouveau partenariat avec une association locale. Nous vous présenterons également l'activité musicothérapie développée aux Claires Fontaines, et nous vous informerons sur un dispositif inclusif européen. Enfin, dans le cadre de notre thème annuel consacré aux troubles du spectre de l'autisme, nous consacrerons un article aux témoignages de parents.

Bonne lecture !

Prochaines dates de
l'Atelier des Délices
(Table d'hôtes de l'Empreinte)

8/10

5/11

3/12

Uniquement sur réservation



Christophe Bruyndonckx
Directeur

Les séjours ...

Oostduinkerke, Sint-Idesbald, Center Parcs Ardennes, Furnes, Disneyland Paris



Trouble du spectre de l'autisme : le combat invisible des parents

Notre thème de l'année, consacré aux troubles du spectre de l'autisme, nous a conduit à la rencontre de parents. Pierre réside aux Claires Fontaines et Mathias aux Oliviers. Leurs parents ont accepté de lever le voile sur leur histoire, loin de ressembler à un long fleuve tranquille...

Quelles sont les difficultés de votre fils au quotidien ?

Le principal souci de Pierre concerne son manque de communication. En effet, il lui est difficile d'exprimer ses envies, ses besoins, ce qu'il souhaite faire ou ne pas faire. Il faut apprendre à bien le connaître afin de pouvoir discerner les expressions non verbales qui aident à le comprendre.

n'est pas nécessairement vrai le lendemain. De plus, Matthias peut se montrer difficile, faire des colères, mordre, frapper, pincer, cracher, donner des coups de pied. Ces comportements peuvent être très soudains et incontrôlables.

L'épilepsie réfractaire dont souffre Pierre constitue également une importante difficulté dans son quotidien. Les chutes qui en découlent peuvent représenter un grand danger pour son intégrité physique. De plus, cette affection rend également très complexe tout changement de médication. Chaque modification de traitement doit faire l'objet d'une observation rigoureuse et les ajustements se font toujours par tout petit pallier afin d'éviter une recrudescence des crises.



Pierre et ses parents

Concernant Matthias, au quotidien tout peut être compliqué et demande beaucoup de patience. Faire des sorties, aller chez des amis, aller chez le coiffeur, faire des soins... Tout peut être une épreuve : le rythme de Matthias qui est particulier, les changements à tous niveaux, l'inconnu... Le fonctionnement se fait vraiment au jour le jour car ce qui peut fonctionner un jour

Quelles ont été les plus gros Challenges que vous avez dû traverser (avant son arrivée dans le service) ?

Le plus grand challenge auquel nous avons dû faire face est l'augmentation progressive des troubles du comportement de Pierre et de la violence qui y était associée. Suite à de nombreuses erreurs concernant son plan de traitement, nous avons vu son état se dégrader peu à peu. Il est devenu de plus en plus instable et les crises ont gagné en fréquence et surtout en intensité. Nous avons dû faire appel à un service externe pour pouvoir nous accompagner durant les allers et retours entre son ancien centre et la maison familiale, tant les comportements de Pierre

pouvaient être ingérables et dangereux pour lui mais aussi pour nous.

La gestion des troubles du comportement de Matthias s'est également révélée complexe au quotidien. Notre vie sociale a été mise à mal, certaines connaissances ont pris leurs distances, d'autres ont eu des réactions négatives face aux crises de Matthias. D'autres encore se permettent des avis, des commentaires alors qu'ils ignorent tout d'une vie avec un enfant porteur d'autisme. Notre vie est devenue atypique, nous avons dû faire des choix et des concessions en permanence. Tout doit être anticipé et il n'y a pas de place à l'imprévu. A un moment, cela peut devenir éreintant. Nous avons l'impression de vivre en décalé par rapports aux autres car plusieurs choses ont dû être mises entre parenthèses (travaux, vacances, travail) afin de mettre la priorité sur Matthias. Il y a eu des périodes d'essoufflement et d'épuisement moral et physique. Notre vie de famille a été considérablement impactée par la situation (divergences entre parents quant à la prise en charge future, tensions dans le couple, tensions et sentiment de culpabilité envers la sœur de Matthias) et nous avons souffert d'un manque de temps pour nous, pour notre vie de famille et pour notre couple. Il nous est arrivé de nous sentir aigris, de ressentir un sentiment d'injustice en nous demandant « pourquoi lui ? », « pourquoi ça nous arrive à nous ? », « pourquoi devons-nous vivre cela ? ». Nous n'avons rien choisi et sommes conscients que nous devons affronter cela jusqu'à la fin de notre vie.

Un autre défi important a été de gérer le nombre conséquent de rendez-vous médicaux. Pierre a multiplié les visites chez une kyrielle de spécialistes différents. Nous nous sommes souvent sentis démunis face à des obédiences divergentes. La communication entre tous ces spécialistes (psychiatres, neurologues, etc.) n'a pas toujours été optimale et nous avons parfois l'impression que chacun défendait sa propre approche thérapeutique. Par ailleurs, les nombreuses hospitalisations de Pierre ont également représenté des sources d'anxiété considérables. Les appels téléphoniques nous avertissant que Pierre devait être soigné, recousu ou plâtré ont été fréquents et multiples et ont induit chez nous un important vecteur de stress. Dès que le téléphone sonnait, nous craignons de devoir à nouveau faire face à ce type de situation. La solution apportée à l'époque a surtout été basée sur des mesures médicalementes, coercitives ou basée sur de la contention. L'état général de Pierre s'est dégradé davantage. Sur la fin, il n'était plus que l'ombre de lui-même et avait per-

du près de 35 kilos. Toutes ces problématiques ont conduit Pierre vers une hospitalisation dans un service de psychiatrie. A ce moment, nous avons eu peur pour sa vie ! Nous avons même pensé à l'organisation de ses funérailles tellement les espoirs d'une amélioration étaient minces.

L'obtention d'un diagnostic a également été un parcours du combattant concernant Matthias. Il a fallu se rendre chez différents spécialistes de la santé pour réaliser des bilans, affronter des discours pleins de reproches, des non-dits. Plusieurs ont remis la faute sur « la mère », émettant des hypothèses sans jamais donner de réel diagnostic. L'incertitude et l'inquiétude ont longtemps jalonné notre errance diagnostique. Finalement, après de nombreux mois, le diagnostic est tombé. Nous avons alors été confrontés à une équipe déclarant simplement que Matthias souffre d'autisme, sans aucune autre forme d'explication. Il nous est fourni quelques adresses de centres résidentiels tout en suggérant qu'il vaut mieux le garder à la maison, comme si c'était une cause perdue. Cette annonce s'est révélée extrêmement violente et difficile à entendre. Nous nous sommes sentis très en colère, tristes, avec l'envie d'en finir car très apeurés par les années à venir pour lui comme pour nous.

Assurer un parcours scolaire pour Matthias fut chaotique. En effet, nous nous sommes retrouvés confrontés à des instituteurs peu compréhensifs avec qui il était difficile de travailler, des environnements trop cadrants, mettant Matthias en difficulté, générant des crises ou des suggestions d'hospitalisation pour que Matthias garde sa place à l'école. Il a donc fallu à plusieurs reprises changer d'école et à chaque fois décrire au mieux Matthias. Matthias quant à lui est obligé de se réadapter. Mais nous nous sommes battus jusqu'au bout pour que Matthias puisse faire sa scolarité dans son entièreté.

Avez-vous bénéficié d'aides spécifiques par rapport à sa problématique d'autisme ?

Après avoir reçu le diagnostic de Matthias, nous avons contacté le SUSA (service universitaire spécialisé pour personnes avec autisme) qui a réagi assez rapidement. Ils sont venus observer Matthias à l'école, à la maison et il a été reçu au centre pour réaliser un bilan. Nous avons bénéficié de l'aide du SUSA une fois par semaine, tant à l'école qu'à la maison. Ils ont accompagné Matthias dans son travail individuel d'apprentis-

sage. Le SUSA a été présent durant tout le parcours scolaire de Matthias. Des rencontres étaient planifiées tous les trois mois pour évaluer les progrès et un bilan de ses capacités était réalisé une fois par an. Le SUSA nous a aidé à trouver des écoles spécialisées ainsi qu'un centre de loisirs à Brugelette, ce qui nous a permis de souffler. Notre famille et nos amis nous ont également été d'un grand soutien. En outre, nous voulions que notre fille puisse vivre normalement et ne doivent pas « subir » tout cela. Elle a été un moteur important pour nous permettre d'avancer.

De notre côté, nous avons également fondé beaucoup d'espoir sur l'intervention du SUSA. Le directeur de l'institution s'est déplacé en personne mais, malheureusement, ses conseils et ses recommandations ne nous ont pas été d'un grand secours. Par la suite, nous avons bénéficié de l'aide d'un service externe pour nous accompagner dans les déplacements entre l'ancien centre de Pierre et notre domicile. Au-delà des trajets, ses éducateurs nous aidaient aussi dans la prise en charge de notre fils à la maison. Enfin, nous avons pu compter sur le soutien indéfectible de certains membres de la famille ou d'amis proches. Ainsi, malgré leurs études et leurs parcours individuels, les deux frères de Pierre ont été très présents dans l'accompagnement de ce dernier. En outre, l'aide et l'appui d'une amie de la famille et de la grand-mère maternelle de Pierre nous ont également beaucoup aidés à traverser les nombreuses épreuves auxquelles nous avons dû faire face.

Quel est votre regard sur sa prise en charge aujourd'hui ?

Nous ressentons davantage de respect et de prise en considération des difficultés de notre fils. Aux Claires Fontaines, il y a une réelle tentative de compréhension de ses besoins et de ses envies. De notre côté aussi, nous nous sentons davantage écoutés et entendus dans nos demandes et/ou nos interrogations. Lorsque nous amenons une réflexion que nous avons eue au sujet de Pierre, celle-ci est directement prise en compte et des moyens sont mis en place afin de répondre rapidement à nos attentes. Le confort de Pierre

s'en est trouvé considérablement amélioré. Nous sommes également très satisfaits de la prise en charge médicale et de la rapidité avec laquelle les différents rendez-vous sont organisés. Après notre longue errance, cela nous soulage beaucoup de constater que le volet médical est parfaitement supervisé.



Matthias et ses parents

Le départ de Matthias aux Oliviers n'a pas été facile car celui-ci a toujours pris beaucoup de place et demandé beaucoup de temps. Il a mis du temps à s'habituer à ce nouvel environnement et à la vie en collectivité. Bien conscients que l'institution n'offrira jamais ce que nous pouvons lui donner à la maison, nous reconnaissons néanmoins que le service offre, propose des moments, des activités que nous ne sommes plus en mesure de faire ou de tenter. Nous sommes conscients que la situation n'est pas parfaite mais elle apporte du positif à Matthias pour différentes choses : socialisation, activités, ... Ces deux milieux sont donc complémentaires pour répondre aux besoins de Matthias. Depuis qu'il a intégré les Oliviers, Matthias est plus souple, plus tolérant, plus patient et a évolué sur beaucoup de choses : les prises en charge au niveau médical, la mise en route, ... Les rencontres ponctuelles avec l'équipe paramédicale favorisent la communication et nous permettent d'exprimer nos inquiétudes, nos souhaits, nos satisfactions ou non envers le service. De plus, le fait que Matthias réside en service résidentiel nous laisse plus de temps pour nous. Grâce à cela, nous pouvons

souffler un peu et accueillir Matthias au mieux lors de chacun de ses retours, ce à quoi nous tenons beaucoup.

Qu'est-ce qui vous rassure / vous inquiète pour son avenir ?

La certitude que Pierre soit bien pris en charge tout au long de la semaine nous apporte beaucoup d'apaisement. Nous avons constaté un changement dans son attitude depuis qu'il a intégré les Claires Fontaines. Il n'est plus du tout dans un rapport de force dans sa relation à l'autre. Il semble désormais bien plus serein qu'auparavant.

Nous sommes apaisés d'avoir trouvé une place pour Matthias et d'avoir le soutien des Oliviers. Nous sommes rassurés de savoir que notre fils sera accompagné par le centre et que le service veillera à son bien-être.

Notre plus grande source d'inquiétude demeure le fait que Pierre puisse perdre sa place au sein du service à cause d'une recrudescence de ses troubles du comportement. Même si nous savons que cela est très peu probable, cela reste une angoisse récurrente. Nous pensons que cette source de stress provient indubitablement de notre parcours. Enfin, nous pensons aussi

parfois à « l'après parents » et de ce qu'il adviendra de Pierre lorsque nous ne serons plus là. Fort heureusement, nous savons que nous pourrions compter sur le soutien de ses deux frères pour reprendre le flambeau.

De notre côté, nous sommes également inquiets par rapport au fait qu'un jour nous allons mourir et que nous ne serons plus là pour Matthias. Nous nous posons plein de questions : que va-t-il devenir quand nous serons partis ? Comment va-t-il vivre ? Qui pourra prendre le relais pour l'accueillir de temps en temps afin qu'il ait des moments ailleurs qu'en service résidentiel ? Qui pourra, voudra prendre le relais pour l'accueillir de temps en temps en sachant que c'est une prise en charge particulière qui demande de l'énergie, du temps et de l'organisation ?

Nous sommes très fiers d'être les parents de Matthias. Tous ces challenges n'ont pas été vains. Aujourd'hui, nous sommes plus sereins et pour rien au monde, on ne voudrait changer Matthias, nous l'aimons tel qu'il est.

Le comité de rédaction de Grand Angle remercie chaleureusement les parents de Pierre et de Matthias pour ces témoignages sincères, réalistes et remplis d'espoir.

C'est le moment de nous aider !

Sous forme d'un don fiscalement déductible :

Notre Asbl est agréée pour délivrer des attestations fiscales. Vous bénéficiez ainsi d'une réduction d'impôts de 30% si le montant total de vos dons annuels atteint au moins 40 €.

Versements	Réduction d'impôts	Coût réel
50 €	15 €	35 €
100 €	30 €	70 €
12 x 10 €	36 €	84 €

Vos dons peuvent être versés, en une ou plusieurs fois (ordre permanent), sur le compte de l'Asbl « *Fraternité des Goélands* », 1 rue Chant des Oiseaux à 5660 Couvin. N° Compte IBAN : BE36 3604 0290 6781 (BIC : BBRUBEBB). Communication indispensable : « *Don pour les Projets Soleil Levant* »

Et pourquoi pas sous la forme d'un « legs en duo » ?

Le legs en duo est une technique qui vous permet, surtout si vous n'avez pas d'enfant, de favoriser vos héritier.ère.s tout en vous offrant la possibilité de léguer une partie de votre patrimoine à une « bonne cause ».

Dans le cas d'un legs en duo, vous pouvez désigner un.e ou plusieurs bénéficiaires (les légataires particuliers) qui ne devront pas payer de droits de succession à condition qu'un.e autre bénéficiaire (le légataire universel) prenne ces droits de succession à charge, droits qui seront réduits s'il s'agit d'une bonne cause.

Concrètement, vos héritier.ère.s recevront donc plus, tout en soutenant les projets de la bonne cause que vous aurez désignée dans votre testament.

Pour plus de renseignements n'hésitez pas à nous contacter, ou votre notaire directement.

L'article qui suit a été rédigé selon la méthode "FALC" (Facile A Lire et à Comprendre). Cette méthode vise à rendre les informations accessibles à un large public via des règles d'écriture et de présentation très précises. Désormais, chaque Grand Angle comportera un article présenté en FALC. Le logo ci-dessous vous permettra de l'identifier.

Aidez-nous à aider les autres



Qui sommes-nous ?

Le Cercle culturel belgo-polonais de Charleroi

est une association.

Elle existe depuis 2014.

Elle rassemble des personnes d'origine polonaise

qui vivent en Belgique.



Ce que nous faisons :

Depuis plus de 20 ans, notre objectif est d'aider les autres.

- Nous aidons les enfants et les adultes en difficulté.
- Nous aidons les personnes avec un handicap.
- Nous faisons découvrir la culture de la Belgique et de la Pologne.

Nous aidons des associations en leur donnant de l'argent

récolté pendant des activités.

Pourquoi nous aidons votre projet ?

Une famille nous a parlé de votre institution.

Votre projet nous a beaucoup plu car il est humain.

Nous voulons aider à l'achat du matériel de sport

pour les résidents.



Cela va améliorer leur vie sportive.

Pour nous, il est important d'aider les associations
de notre région.

Notre visite chez vous :

Nous sommes venus manger chez vous.

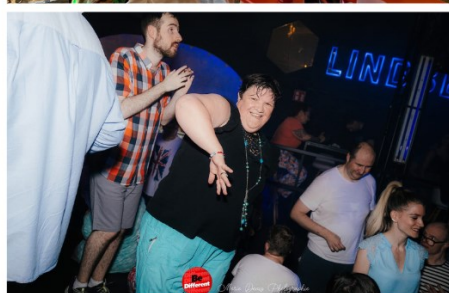
Nous avons été très bien accueillis par le personnel.

Le repas était très bon.

C'était un moment très joyeux.

Les sorties, les excursions ...

Summer party à Ath, Aquascope de Virelles, Festival Unisound, Discothèque Lindbergh, base aérienne de Florennes, Walibi, sortie bowling, foire de Charleroi, festival quartiers libres à Montignies-sur-Sambre, balade à Dinant



Les Special Olympics : bien plus qu'une compétition sportive !

En mai dernier, douze athlètes et leurs quatre coaches ont participé aux jeux « Special Olympics Belgium » dans la région des Hautes Fagnes.

Cette édition a encore été riche en médailles : 1 médaille d'or, d'argent et de bronze en natation; 1 médaille d'argent et de bronze en tennis de table; 1 médaille d'or et 1 cinquième place en bowling; 1 médaille d'argent et de bronze en cyclisme et 2 quatrième place en bocce.

Cette compétition a permis à chacun de révéler ses talents, de repousser ses limites, de vivre des moments

de joie et de partager des valeurs essentielles comme le respect, l'amitié et l'inclusion.

À vous, les athlètes, nous voulons dire bravo. Vous avez fait preuve de courage, de persévérance et de détermination. Vous nous avez montré qu'avec de la volonté, chacun peut accomplir de grandes choses. Vos sourires, vos efforts et votre enthousiasme ont été une véritable source d'inspiration.

À vous, les éducateurs et accompagnateurs, merci. Merci pour votre présence, votre patience, votre soutien et votre engagement quotidien. Derrière chaque

réussite, il y a souvent une personne qui encourage, qui rassure et qui croit en l'autre. Vous avez joué ce rôle avec cœur et professionnalisme.

Les Special Olympics nous rappellent que le sport est un formidable outil d'inclusion, capable de rassembler les personnes au-delà des différences et de mettre en lumière les capacités de chacun.

Aujourd'hui, nous mettons en avant bien plus que des performances sportives. Nous célébrons le dépassement de soi, l'esprit d'équipe, l'amitié et l'humanité.

Félicitations à toutes et à tous pour cette magnifique aventure. Soyez fiers de ce que vous avez accompli. Vous avez porté haut les couleurs de votre institution et vous avez montré que chaque personne a sa place et quelque chose d'unique à apporter.

Encore un immense bravo à nos athlètes et un immense merci à nos éducateurs. Vous êtes tous les champions de cette belle aventure humaine !



L'Europe de plus en plus inclusive ...

Le nombre d'activités accessibles aux personnes à mobilité réduite (PMR) est en augmentation. Quels sont les aménagements mis en place pour favoriser l'accessibilité des personnes en situation de handicap en Belgique et en Europe ?

Cette année, les bénéficiaires du service d'accompagnement ont pu visiter les Fêtes du Parc de Ciney. Nous avons découvert que tous les lieux étaient accessibles aux PMR : protège câble, rampe d'accès, sol aménagé pour éviter la boue... Un parking PMR et des guides étaient à disposition afin d'accueillir les personnes. Une journée dédiée aux PMR était même proposée afin de leur permettre encore plus d'aisance dans les déplacements vu la forte affluence qu'engendre cet événement.

Récemment, nous avons été informés que l'accès au Carnaval de Charleroi était adapté aux PMR pour les moments forts de l'événement, mais aussi que des places de stationnement étaient ajoutées pour faciliter l'accès. Dans les environs du grand Charleroi, nous avons visité le musée de la Photographie, et nous nous rendons régulièrement au Quai 10.

Au niveau européen, la Belgique s'inscrit dans la politique de soutien à l'autonomie et à l'inclusion des personnes en situation de handicap. Grâce à sa « Stratégie en faveur des droits des personnes handicapées 2021-2030 », l'Union Européenne prône l'accessibilité et l'égalité des droits au niveau de l'emploi, l'éducation inclusive, ou encore l'accès à la culture et à la santé. Pour ce faire, elle a initié l'« **European Disability Card** » (EDC). La Belgique a participé dès 2016 au projet pilote de cette carte, avec huit autres pays (Chypre, Estonie, Italie, Finlande, Malte, Roumanie et Slovaquie). En 2028, la *Carte européenne du handicap* sera étendue au reste de l'Union.

Pour obtenir l'EDC en Belgique, il est nécessaire d'avoir une reconnaissance de handicap par l'un des organismes officiels (SPF Sécurité sociale, AViQ...). La demande se fait généralement en ligne via la plateforme « My Handicap » ou en contactant directement l'organisme de référence. Valable 5 ans, la carte, gratuite et personnelle, est envoyée par la poste en environ 4 semaines.

Elle atteste des besoins spécifiques de la personne titulaire dans les domaines des sports, de la culture et des loisirs. Depuis janvier 2024, sa délivrance peut être automatique lors d'une nouvelle reconnaissance de handicap. Pour les reconnaissances faites avant 2024, il faut en faire la demande.



Chaque organisme (musées, cinémas, piscines...) n'est pas nécessairement partenaire de cette carte et il est nécessaire de se renseigner sur les avantages proposés. Ceux-ci peuvent s'obtenir sur le tarif (gratuité, réduction sur l'entrée, avantages pour la personne accompagnatrice...), sur les programmes (vidéo-guide gratuit, brochure adaptée, journée à faibles stimuli...), ou encore sur l'accessibilité (accès prioritaire, accès aux toilettes adaptées, places réservées...).

Près de chez nous, grâce à l'EDC, les personnes peuvent par exemple obtenir l'accès gratuit au salon des « Arts ménagers » de Charleroi. La piscine du « Lago » à Mons propose quant à elle une entrée gratuite pour l'accompagnateur (18+), un vestiaire plus spacieux, un parking gratuit, et l'ascenseur de la piscine. Walibi offre également une réduction sur le tarif, et moins de file d'attente...

Ce petit tour d'horizons nous permet donc d'observer que lentement mais sûrement, l'égalité des chances se concrétise davantage, notamment grâce à l'amélioration de l'accès à la culture et aux activités de loisirs pour les personnes en situation de handicap.



Françoise Pyre & Catherine Walbreck
Assistante sociale & Coordinatrice activités-projets à Itinéraires

Les activités ...

Sortie pêche, activité cuisine, compétition mini-foot, ludothèque, cyclisme, activité produits ménagers, atelier des délices, hippothérapie, apéro rencontre, activité dessin



Quand les mots s'effacent, la musique prend le relais...

Actif depuis plus de vingt ans, Jean-François Delforge est musicothérapeute. Depuis plus d'un an, il anime régulièrement des séances pour le plus grand plaisir des résidents des Claires Fontaines. Nous avons voulu en savoir plus sur sa pratique...

Qu'est-ce que la musicothérapie ?

La musique, le son et la vibration sont des matériaux d'expression aussi malléables que la terre ou la peinture. Ils ouvrent l'accès au ressenti émotionnel et corporel, constituant une forme de langage.

En musicothérapie, deux approches se combinent : l'écoute attentive de mélodies, rythmes et sons, qui stimulent mémoire, émotions et concentration, et la production musicale par improvisation avec divers instruments, favorisant la libération des émotions et une prise de distance. Ces méthodes permettent un contact profond avec soi-même et facilitent la communication avec les autres.

Cet accompagnement thérapeutique utilise les propriétés sonores et rythmiques pour transformer la réalité intérieure des personnes fragilisées. La musique a ce pouvoir unique de raviver souvenirs et émotions enfouis. Elle agit directement sur notre état intérieur, en stimulant ou apaisant selon les sons.

Comment travaillez-vous aux Claires Fontaines ?

Le cœur de ma pratique repose avant tout sur la qualité de l'accueil et de la présence. Pour moi, accompagner, c'est avancer main dans la main avec le résident. C'est être à son écoute la plus entière pour capter la moindre étincelle : un centre d'intérêt naissant, un élan vers l'interaction, une petite porte qui s'ouvre sur le monde.

Mon rôle est de veiller à ce que la magie de la rencontre opère. Car ce « quelque chose » qui se crée ne naît pas de nulle part ; il fleurit précisément dans ce lien partagé, au contact d'un autre être humain.

À travers le média sonore et dans une ambiance douce et sécurisante, le rythme et la musique deviennent un

espace de partage. Mon regard et mon écoute ne sont pas de simples outils d'observation : ils sont un engagement total dans l'instant présent, une manière de vibrer au même diapason. C'est l'opportunité d'une véritable rencontre humaine.

La séance de musicothérapie, qui dure généralement de 45 à 60 minutes, est un moment totalement non-performatif. L'objectif n'est jamais de « bien chanter » ou de réussir un exercice technique, mais de vivre une expérience authentique.

Quels impacts observez-vous chez les résidents ?

Au fil des ateliers, à travers l'ambiance sonore et l'exploration des instruments, j'ai à cœur de tisser ce fil invisible qui relie nos sensibilités. C'est un travail de liaison, doux et profond, où chacun est invité à exister et à s'offrir au monde dans toute sa singularité.

Face aux défis du handicap et des troubles cognitifs, le quotidien peut s'assombrir, marqué par la perte de repères et l'effacement progressif du langage. Pourtant, au cœur de ce silence, une simple mélodie possède le pouvoir de raviver une étincelle de vie immédiate. La musicothérapie ne s'envisage pas comme un soin clinique austère, mais comme un espace doux et joyeux, une parenthèse où la pathologie s'efface pour laisser place à la rencontre.

Il est également important de dissiper un malentendu : l'ambition de l'atelier n'est pas de « guérir ». Son action se situe dans la mémoire émotionnelle, une zone souvent préservée des atteintes cognitives. Elle s'adresse aux strates de l'identité que le handicap ne peut altérer.

Le focus n'est pas mis sur le déficit ou la perte, mais sur ce qui demeure. En sollicitant les émotions, la musique réactive un sentiment d'existence et une part d'humain.

nité intacte, offrant un moment de soulagement profond aux bénéficiaires et à leur entourage.

La musique en tant que moyen de communication.

L'un des atouts majeurs de la musicothérapie est son caractère universel et inclusif. Lorsque les mots s'envolent, la musique devient un langage de substitution puissant. Elle permet une communication dans la sphère infra-verbale, là où un regard, un fredonnement ou un battement de pied remplacent les phrases complexes. La pratique s'articule autour de deux modalités distinctes :

- la musicothérapie active : la personne participe directement par le chant, l'improvisation ou l'utilisation d'instruments simples, reprenant ainsi une posture d'acteur ;
- la musicothérapie réceptive : basée sur l'écoute de musiques choisies, elle favorise l'évocation d'images mentales et le relâchement des tensions.

Dans ces moments, le silence n'est plus une absence de lien, mais un « silence plein de sens », une présence partagée qui redonne une place sociale au sujet.

En conclusion.

La musicothérapie nous rappelle que le plaisir et la joie sont des besoins fondamentaux qui doivent être intégrés au cœur de l'accompagnement. En privilégiant ces moments de connexion, nous permettons aux résidents de vivre un moment d'aventure humaine douce et respectueuse, en connexion directe avec le projet pédagogique de l'institution.

Et pour vous, quelle est la chanson qui constitue votre ancrage le plus profond, celle qui, dès les premières notes, vous rappelle infailliblement qui vous êtes ?



PLUS D'INFOS



Atelier Diapason

art thérapie & musicothérapie

Jean-François Delforge

📍 12 Rue des Hayettes 6540 Lobbes

☎ 071 593039 ☎ 0474 982158 @ info@atelier-diapason.be

Des sourires et des glaces : une belle après-midi aux Oliviers !



Si vous recevez pour la première fois notre Grand Angle et que vous souhaitez faire partie gratuitement de notre réseau d'envoi, faites-nous parvenir vos coordonnées.

Si vous souhaitez commenter, suggérer ... ou ne plus recevoir notre périodique, n'hésitez pas à prendre contact avec nous par téléphone, courrier ou mail.

Les Projets Soleil Levant Charleroi
ACIS asbl

Rue de Lodelinsart 97
6061 Montignies-sur-Sambre
☎ : 071/42 28 20
✉ : soleillevant@acis-asbl.be
💻 : www.soleillevant.be

Les Projets Soleil Levant regroupent :
« L'EMPREINTE »

Service d'Accueil de Jour pour Adultes
« ITINERAIRES »

Service d'Accompagnement pour Jeunes et Adultes
« LES OLIVIERS » et « LES CLAIRES FONTAINES »
Services Résidentiels pour Adultes

Services agréés par l'Agence pour une Vie de Qualité (AViQ)